

tempête

Nom : Malena Pellion

Genre : Femme

Né-e en : 1996

Adresse : Paris

Téléphone : 0676451160

Email : malena.pellion@gmail.com

Observations :

tempête

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes
réalisations :

TEMPÊTE

V3

1. INT. AFFICHAGE ÉCRAN D'ORDINATEUR : Jour

Écran d'ordinateur. Gros plan sur la souris qui se déplace puis clique sur un dossier "Famille". Nous découvrons alors une première photo de famille, ancienne, vraisemblablement scannée, qui prend tout l'écran. En même temps, nous entendons la voix d'une jeune femme (25-30 ans) qui s'adresse à un homme (30-35 ans), son frère.

LÉA [V.O.]

Regarde celle-là

(...)

SIMON [V.O.]

Vas-y zoome

(...)

La caméra zoome sur le petit garçon sur la photo. Il est souriant, doit avoir une dizaine d'années.

SIMON [V.O.]

J'suis archi mignon

LÉA [V.O.] - MOQUEUSE

Mouais vite fait

Un autre photo défile. Cette aussi une vieille photo, cette fois montrant deux enfants petits (lui porte un short, des chaussettes hautes, une cravate trop grande et mal mise, elle une jupe et des cheveux longs) qui tiennent la main de leur père chacun d'un côté.

LÉA [V.O.]

Alors elle c'est en mode témoins de jéhovah.

(...)

Ils se marrent.

SIMON [V.O.]

*Ah ouais putain les looks quand même.
Sérieux, j'sais pas comment j'ai fait pour me
faire des potes à l'école moi*

On passe ensuite plusieurs photos de famille assez rapidement, qui occupent encore tout l'écran.

SIMON [V.O.]

*Attends reviens deux secondes sur celle
d'avant*

On revient à l'une de celles passées très rapidement et on s'arrête sur celle-ci.

SIMON [V.O.] - AVEC UN TON PLUS SÉRIEUX

*Il a l'air triste sur celle-ci (...) tu trouves pas
?*

LÉA [V.O.]

*(Un temps puis, pour détendre
l'atmosphère) Attends c'est normal t'as vu
ta gueule, ça déprime aussi !*

SIMON [V.O.] - IRONIQUE

*Cimer. Les petits compliments, ça fait
toujours plaisir.*

Ils rient encore, réagissent suscintement à d'autres photos qui défilent sous nos yeux, puis nous revenons en arrière sur l'écran, à un menu type Google Photos, avec d'autres albums. La souris est immobile...

LÉA [V.O.]

(reprenant un ton plus sérieux)

Bon j'te dis c'est tout ce que j'ai.. Y'en a peut-être d'autres imprimées quelque part, mais alors où...

Puis Léa pense à un truc...

LÉA [V.O.]

Ah si attends...

...La souris se déplace vers la galerie photo générale, où se trouvent toutes les photos, et déplace le curseur pour avancer et retrouver une date...

Léa cherche quelque chose... Toutes les photos en tout petit défilent très vite, jusqu'à ce que la souris finisse par cliquer sur l'une d'entre elles.

LÉA [V.O.]

Ahh voooilà ! Celle-là c'est la plus récente.

On s'arrête sur une photo qui s'agrandit et remplit à nouveau tout l'écran. C'est une image cette fois-ci plus récente, prise au smartphone, montrant un homme moustachu d'une soixantaine d'années dans un restaurant type brasserie parisienne, attablé devant un plat de bistrot, souriant et posant timidement tout en regardant l'objectif. C'est le même homme que sur les photos précédentes, mais âgé, le visage marqué, la même mélancolie dans les yeux. Derrière lui, on peut apercevoir un serveur debout sur un tabouret en train de fixer les fils d'une lampe...

SIMON [V.O.]

Putain. (Un temps). C'était quand ça, fais voir la date ?

La souris se déplace pour afficher celle-ci.

LEA [V.O.] *TON UN PEU PLUS GRAVE, VOIX PEUT-ÊTRE ÉMUE*

*13 septembre 2024. (...). Je m'en rappelle très bien, c'était le lendemain de **la tempête**. (...) Une journée chelou.*

SIMON [V.O.]

Je savais pas que vous vous étiez vu ce jour-là... C'était où?

LEA [V.O.]

Au café Louise, la brasserie rue Etienne Dolet. (...)

Un temps. Sur la photo toujours.

SIMON [V.O.]

(...) Tu me l'envoies ?

Léa approuve. La souris se déplace et clique sur "partager" puis sélectionne le contact : Simon (on découvre ainsi le prénom de son frère). La souris clique sur "envoyer". Puis nous entendons le bruit caractéristique des appareils Apple, indiquant que le message/e-mail a bien été envoyé (une sorte de bruit d'envoi). Nous restons ensuite sur l'image. Silence.

Puis début de la musique...

On est toujours sur l'image, la musique est de plus en plus forte, et le titre s'affiche en grand sur l'image jusqu'à ce que cette dernière disparaisse en fondu...

Titre:
Tempête

On reste là quelques secondes, puis... cut to (et arrêt de la musique pour laisser place à):

1. EXT. RUES DE PARIS : NUIT (FLASHBACK)

...(En succession de plans rapides)... Il fait nuit, une tempête torrentielle s'abat sur Paris et fait un bruit assourdissant.

(Crédits qui défilent)

Succession de plans fixes dans les rues de Paris la nuit : des torrents d'eau tombent sur les toits, des devantures de restaurants s'agitent au gré du vent, des volets claquent. On voit un pigeon effrayé qui s'envole, un arbre sur le point d'être arraché, un lampadaire qui tombe ou manque de tomber, une station vélib qui résiste au vent, un scooter qui tombe à la renverse... Bref, l'ambiance est chaotique et bruyante.

2. INT. CHAMBRE DE LÉA, APPARTEMENT PARISIEN : NUIT [FLASHBACK]

LÉA (27 ans) se réveille brusquement et se redresse. Silence. Sa chambre est plongée dans un grand calme qui contraste avec le vacarme de la séquence précédente. Plan fixe sur le visage de Léa qui respire à toute allure, réveillée, sans doute, par l'agitation du dehors. On reste quelques instants sur elle. Elle se tourne et regarde par la fenêtre. On voit l'agitation, les volets qui claquent, les arbres qui s'agitent, la pluie très agitée et les éclairs. On devine le vacarme plus qu'on ne l'entend, depuis l'appartement isolé du bruit.

Léa se met à paniquer légèrement, met son pouce à l'endroit de son pouls puis fixe la cheminée en face d'elle, qui se met à faire du bruit, comme une cloche, à cause du vent fort. On fixe quelques instants la cheminée, ce bruit qui semble s'accélérer (mais qui est en fait très bas, quasi inaudible, car le reste est très silencieux) puis on revient sur elle, immobile, au regard inquiet.

Soudain, un bruit à mi-chemin entre le grognement et le ronflement se fait entendre à côté d'elle. Elle se tourne en sursaut, c'est son compagnon qui a fait un geste, mais qui dort paisiblement. Nous le découvrons à peine, avachi, parfaitement emmitouflé sous l'oreiller et la couette. Elle lève alors la main, l'approche de lui, hésitant à le réveiller puis se ravise. Elle regarde par la fenêtre, puis à nouveau plan serré sur son visage. Cut.

3. INT. APPARTEMENT DE LEA: JOUR (MATIN)

"Carton: 13 septembre 2024"

Au fond du couloir, une douche qui fume. Nous avançons puis découvrons Léa, dedans, qui se brosse les dents en même temps qu'elle prend sa douche, se frotte le visage et mousse ses cheveux de façon énergique. La caméra se déplace et nous fait découvrir l'appartement, petit, sans fioriture.

LEA [V.O.]

La journée avait commencé étrangement. On avait été épargnés par le bruit et les dégâts causés par la tempête, et pourtant, j'avais pas dormi de la nuit... A l'inverse de Louis (la caméra s'arrête sur une photo du couple où il apparaît) dont la nature est d'être un dormeur infaillible.

(...)

Cette nuit spéciale et les 38 millions de mètres cube d'eau qui s'étaient abattues sur la ville n'y avaient rien changé.

Elle sort en serviette et va se faire un café dans la cuisine, décroche un mot sur la cafetière *“bonne journée réparatrice après cette nuit tristement agitée, passe une bonne soirée ce soir <3, Louis”*.

A la radio, on parle de la tempête de la veille : 5 blessés légers en région parisienne. *“La tempête la plus forte à Paris depuis 2010 selon les météorologues”*, qui se félicitent pourtant de la fiabilité de Météo France et des mesures de prévention qui ont permis d'éviter le pire (on apprend ainsi que tous les restaurants et bars ont fermé à 20h et que des messages d'alerte ont été envoyés en fin d'après-midi aux parisiens). Pendant qu'on continue d'entendre la radio à bas volume, la caméra jette un œil à la rue depuis la fenêtre : il fait gris.

Après quelques instants, on commence déjà à entendre les bruits de la rue de la séquence suivante...

4. EXT. BOULEVARD ROCHECHOUART / MÉTRO BARBÈS ROCHECHOUART / RUES DE PARIS : JOUR

Léa sort de son immeuble, la rue est très bruyante et animée. Ça piaille d'un peu partout. Elle croise une station vélib sur sa route, endommagée et à moitié vide. Elle continue son chemin, à moitié en courant, regarde sa montre et se dirige vers le métro Barbès Rochechouart. Sur sa route, on découvre en même temps qu'elle un Paris quelque peu esquiné : certaines devantures de restaurant sont arrachées, on en aperçoit un avec la toiture qui gondole, un câble d'alimentation qui pend, une branche qui s'affaisse au milieu des néons. Et des flaques partout. Au milieu du boulevard Rochechouart, déjà d'ordinaire chaotique, un tronc d'arbre s'est invité au milieu de la voie, obligeant les véhicules divers à l'esquiver. Ça peste plus que

d'habitude et ça bouchonne plus que d'habitude (ça peste et ça bouchonne donc énormément). En dépit de ces obstacles, l'atmosphère est plutôt "normale" : les gens foncent, les commerces ont ouvert, la police est en train de contrôler des personnes au métro...

LEA [V.O.]

Je constatais les dégâts autour de moi, et en même temps, je nous voyais reprendre comme si de rien n'était le chemin de nos petites existences...

..Léa traverse malgré le feu rouge en courant...

LEA [V.O.]

...avec empressement en plus.

Et se fait insulter par un vélo qui manque de l'écraser et qui trace à toute vitesse.

LEA

Hèèè!

...avant que son vélo ne dérape dans une flaqué à cause de la pluie. Il ne tombe pas mais manque de tomber et se relève aussitôt.

Léa descend les escaliers à la station Barbès-Rochecouart (ligne 4). On observe des flaques en station et des plans serrés sur des chaussures qui marchent dedans. Léa entre dans le métro puis s'assoit. Au prochain arrêt, elle observe à travers la vitre des agents d'entretien nettoyant le sol pour tenter d'évacuer l'eau. Puis elle regarde - et nous aussi - les visages dans le métro. Plans serrés sur des visages... Tout le monde doit désormais vaquer à ses occupations. Certains baillent, d'autres sont sur leur téléphone comme à l'accoutumée. Quelqu'un a un parapluie à la main qui l'encombre et qui manque de frapper quelqu'un d'autre. Soudain, on entend une annonce du conducteur informant les passagers que la station Etienne Marcel sera fermée au public. Moue de Léa. Quelques instants plus tard, elle arrive à la station "Réaumur-Sébastopol" et sort. Dans la rue, elle marche quelques minutes avec empressement, puis court à nouveau... Avant d'arriver à son bureau. Elle entre, monte les escaliers.

5. INT. BUREAU DE LEA : JOUR

Léa arrive à son bureau. C'est un environnement style start-up, un grand open-space avec de grands ordinateurs, mais aussi des affiches de sites historiques et musées à travers le monde. On devine qu'il s'agit d'une entreprise disons "innovante" mais œuvrant pour le secteur culturel (type Iconem). Christine, une collègue, est en pleine discussion avec Emilie, l'assistante de Jean-François, à moitié assise sur son bureau.

CHRISTINE (PARLE VITE, SANS PAUSE, INTENSE)

(...) tu verrais certaines régions, dans le Var ou autre, c'est monnaie courante hein, et avec plus de dégâts largement (..)

Léa entre et salue tout le monde en arrivant.

CHRISTINE

Ah salut, Léa. T'as fait un truc à tes cheveux non ?

LÉA (EN SE METTANT LA MAIN DANS LES CHEVEUX)

Ah euh non?

Léa va s'asseoir à son bureau, allume son ordi où s'ouvre une maquette 3D en grand sur l'écran, pendant que certains de ses collègues poursuivent leur discussion un peu plus loin. Un de ses collègues vient alors l'interrompre.

COLLEGUE

Hey, ça va ? t'as checké les modèles pour demain?

LÉA

Oui mais on voit pas tout, j'ai fait une demande de photogrammètre plus ciblé.

Soudain, le portable de Léa vibre. Elle regarde son portable tout en finissant sa phrase..

COLLEGUE

Ah super, faut vraiment qu'on speed là dessus.

On découvre sur son portable un message de son père ("**On maintient ce soir ? 20h brasserie Louise, d'accord ?**") qui confirme le rendez-vous du soir.

On la voit pianoter sur son portable la réponse, tout en continuant à parler à son collègue sans le regarder.

LÉA

Yes je te redis demain, faut que j'en parle à Jean-François aussi.

Puis elle pose son portable. Elle est devant son ordinateur. Plusieurs grands tableaux de modélisation 3D de lieux historiques s'affichent. Elle déplace sa souris, semble pensive, observe ses collègues autour d'elle dans l'open-space. Ils sont tous concentrés, certains portent un casque, d'autres baillent, s'étirent sur leur chaise, avec en fond quelques discussions animées.

Léa continue de pianoter sur son ordinateur, pendant que derrière elle, un de ses collègues porte avec difficulté des grands pots de plantes pour les remettre dehors (ils avaient été rentrés la veille en prévision de la tempête).

6. EXT. RUE DEVANT LE BUREAU DE LEA : JOUR

Un peu plus tard dans la journée. Léa descend rejoindre ses collègues qui font une pause en bas. Les reliquats de la tempête se font sentir par la porte qui peine à s'ouvrir car elle gondole, puis dans la rue par les flaques d'eau qui longent le trottoir. Léa fume une cigarette électronique. On reste beaucoup sur le visage de Léa, avec en fond les discussions de collègues sur l'actualité se confondant avec des conversations plus lambdas. Léa regarde un peu ailleurs, vapote, réagit souvent par quelques mots, en souriant, sans prendre part véritablement aux débats. Tout en restant majoritairement sur le visage de Léa qui tente de suivre les discussions, nous entendons en OFF...

LEA [V.O.]

La tempête la plus forte de ces 20 dernières années n'avait, même pas, fait basculer le cours des choses. Pas de morts, quelques blessés désormais hors de danger et des dégâts matériels bien présents mais tous couverts par le régime d'indemnisation mis en place. "un exemple en matière

d'anticipation et de gestion de risques naturels" avait-on dit. Paris était quand même un peu défiguré et à nous, il ne nous restait plus qu'à commenter... comme Christine.

CHRISTINE (QUI MONTRE UNE VIDÉO À UN AUTRE COLLÈGUE)

(...) regarde, c'est vers chez mes parents, dans le 92, 2 mètres quasi... (...) attends, je t'avance un peu la vidéo (...) ouais voilà...

Tout le monde est agglutiné autour du portable et réagit à ladite vidéo.

(...) En même temps c'est une affaire de volonté politique aussi, là bas c'est pas le maire qui va décréter des mesures drastiques pour empêcher ça j'peux te dire (...)

7. INT. BUREAU DE LEA : JOUR

Fin de journée. La lumière de la ville a baissé. Silence. Léa est concentrée sur son ordinateur. Il ne reste plus grand monde dans l'open space, Christine se lève, prend ses affaires et interpelle Léa, on dirait presque qu'elle la réveille.

CHRISTINE (PARLE VITE, SANS PAUSE)

Bon bah, à demain. Je file tôt, y a plus de RER C donc je vais essayer de choper le bus de remplacement avant l'heure de pointe, il était bondé ce matin ; pour le point, on verra demain quand tout le monde sera rentré, ok?

LEA

Yes on fait ça, à demain, courage pour le retour !

Léa est maintenant seule, elle regarde son portable, elle fait l'itinéraire pour aller à son lieu de rendez-vous.

8. EXT. RUES DE PARIS : JOUR (FIN DE JOURNÉE)

(en musique) Elle part, marche dans la rue. Elle semble un peu stressée sur le chemin, se remet un peu les cheveux. Il fait désormais nuit, c'est toujours très humide, mais on sent que la vie reprend son cours. Elle s'engouffre dans le métro et marche dans la rue jusqu'à arriver devant une brasserie française.

Elle voit son père à travers la vitre. (Fin de la musique) ... Puis entre dans le restaurant pendant que la caméra reste dehors.

On reste d'abord dehors (en silence) et on les voit de l'autre côté de la vitre se faire la bise puis s'asseoir l'un en face de l'autre.

9. INT. BRASSERIE LOUISE : NUIT

On est dedans à présent. La caméra les filme à table, ils commencent à parler mais on ne voit pas encore le père, on est sur le visage de Léa, un peu agitée qui s'installe en enlevant son manteau et en déroulant son écharpe. Puis très vite le serveur arrive pour leur donner la carte. Ils remercient le serveur et se plongent dans les menus, commentent un peu ce qu'il y a entre deux silences : "ah ça a l'air pas mal ça" "ah je vais plutôt partir sur ça". Ils regardent avec attention les menus et finissent par le refermer quasiment en même temps. Elle s'empresse de faire un geste au serveur pour lui signifier qu'ils sont prêts à passer commande.

Le serveur arrive assez vite.

SERVEUR

(...) Alors j'vous écoute pour la commande

LEA

Moi je vais prendre l'entrée du jour et ensuite les ravioles

PÈRE (QU'ON DÉCOUVRE POUR LA 1ÈRE FOIS, C'EST UN HOMME D'UNE SOIXANTAINES D'ANNÉES, MOUSTACHU, CELUI DE LA PHOTO)

Et moi l'entrée et la bavette

SERVEUR

Pour la cuisson Monsieur?

PÈRE

Saignant s'il vous plaît

SERVEUR

Est-ce que vous voulez boire quelque chose ?

PÈRE

Un verre de beaujolais pour moi

Puis il regarde Léa.

LEA

Moi j'vais prendre un demi, s'il vous plaît

LEA [V.O.] PAR DESSUS VOIX

On a parlé un peu de tout et de rien au début...

LEA

T'as pas trop galéré à venir?

PÈRE

Non mais alors c'est infernal le bus, j'ai attendu 13 minutes...

Le restaurant est soudainement plongé dans le noir...

LEA [V.O.]

Puis les plombs ont sauté.

Ça s'agite au restaurant, Léa et son père s'interrompent et regardent autour d'eux. Le patron, un fort accent auvergnat, commence à s'agacer et s'excuser auprès de la clientèle, c'est à cause de la tempête, il descend pour aller rallumer le compteur électrique, tout en disant à son employé, un des serveurs, de débrancher le plafonnier qui crée un court-circuit, sans doute à cause d'un faux contact. Ça s'affaire un peu dans le restaurant.

PÈRE

Attendez, je vous file un coup de main, faites voir.

Il se lève...

LEA (SURPRISE, ASSEZ BAS)

Ah bon, d'accord..

Plan serré sur le corps du père qui pousse sa chaise avant de se lever lentement. Léa l'observe faire ce mouvement dont la lenteur trahit le passage de l'âge. Puis le père rejoint le barman à l'endroit du plafonnier puis commence à se lever sur la chaise. Pendant ce temps, le serveur - tout en s'excusant pour la gêne occasionnée - apporte les entrées de Léa et son père sur la table. Un temps.

LEA

Bon, papa, tu descends là ?

Léa, agacée, les regarde faire pendant qu'ils l'ignorent sciemment.

LEA

Allez là, ça va être froid..

PÈRE

J'arrive ma puce, une minute

Elle soupire, agacée, commence à trouver le temps long. Puis la lumière revient enfin. Il revient à table, satisfait, tout en poursuivant sa discussion avec les deux hommes. Il s'assied et regarde Léa.

PÈRE [V.O.]

Bon bah voilà, on peut s'y mettre

Le temps s'arrête enfin. La lumière est revenue, ils sont attablés et le serveur continue ses bidouillages avec le plafonnier. Ils sont l'un en face de l'autre, se regardent un temps, il y a quelques silences, le père reparle du plafonnier, qu'il a eu le même problème à la maison, elle rebondit. La discussion n'est pas fluide mais on sent plus une pudeur qu'un réel malaise. Il s'apprête, enfin, à entamer son plat lorsque Léa prend son sac à ses pieds et en sort son téléphone...

LEA

Bon attends papa, j'immortalise ça !

PÈRE

Ah non non non, mais je ne suis pas photogénique moi ! (*montre du doigt*)
Prends la bavette si tu veux mais pas moi...

LEA - AVEC UN ENTRAIN PUDIQUE

allez, ça va ! On se voit jamais !

LEA [V.O.]

*Je ne sais même pas trop ce qui m'a pris.
Je fais jamais ça en plus.*

....Et prend la photo (on entend le clic et on voit l'image qui se fige un instant) avant de ranger son portable.

PÈRE (MANGE LENTEMENT, LAISSE PASSER UN SILENCE)

(...) Comment ça va le boulot?

LEA

Ça va, ça va. On travaille sur quelques projets internationaux avec l'UNESCO, mais sinon moi je m'occupe surtout de la modélisation d'une ancienne abbaye près de Reims. On est en plein dedans.

PÈRE (ACQUIESCE, SANS RÉPONDRE)

(...)

LÉA (QUI DU COUP SE SENT UN PEU FORCÉE D'ENCHAÎNER)

Mais c'est bien, c'est intéressant. (...)

PÈRE (EN COUPANT SA VIANDE, EN MANGEANT TOUJOURS LENTEMENT)

Et ta mère, ça va ?

LEA

Ça va oui aux dernières nouvelles. (...)

Elle le regarde par moments avec interrogation, on sent qu'elle a envie de dire d'autres choses, mais elle n'ose pas forcément aller sur un terrain plus intime dans la discussion.

PÈRE

Et Louis ?

LEA (VO)

On a fait le tour en quelques minutes de tout mon entourage, et ils allaient tous bien.

LEA

Oui super, enfin comme d'hab. (...) Rien à voir mais t'as vu l'article que je t'ai envoyé ? (...) ça fait quand même flipper tout ça, (...) enfin le monde quoi.

PÈRE

Ouais. C'est assez terrible..

LEA (EN REGARDANT PAR LA FENÊTRE, PENSIVE)

En plus ça se cumule. (*puis en revenant à lui, en souriant*) C'est vraiment la merde à tous les étages (*elle dit ça en montrant le plafonnier*)

PÈRE (SOURIT)

Faut plus regarder tout ça. Je lis plus rien moi. Je suis trop vieux. Par contre j'ai vu une pièce très jolie.

LEA

C'est quoi ?

PÈRE (RÉFLÉCHIT)

Un truc qui s'appelait... "le monde qui meurt", ou quelque chose comme ça. C'était très beau. Alors y avait une comédienne, mais alors. Extraordinaire. Mais du genre, Judith Magre à l'époque tu vois.

LEA (QUI NE VOIT PAS)

Ah trop bien je me renseignerai...

La discussion se poursuit tandis qu'on entend en OFF...

LEA (VOIX OFF, RECOUVRE LA VOIX DU PÈRE)

Je ne me souviens pas de l'entièreté de nos échanges mais je me souviens qu'une fois la gêne passée et la lumière revenue, c'était agréable, qu'on parlait de pleins de choses banales; suffisamment banales pour que je n'arrive pas à en restituer plus qu'un sentiment agréable d'affection entre nous. Un moment, je ne sais plus trop de quoi on parlait, peut-être du reste de la famille, oui c'est ça on devait être en train de parler - enfin de critiquer - les cousins, et il m'a dit :

PÈRE

Ouais enfin ils savent pas se débrouiller dans cette famille. Les deux ils comptent trop sur les autres, leur mère leur passe tout. Mais bon, y a des gens qui sont pas capables aussi.

(...)

LEA [V.O.]

Avant d'ajouter...

PERE (QUI PREND UN MORCEAU DE PAIN ET SE MET À SAUCER SON PLAT)

Toi tu t'en sors très bien. (...) (...) Mais qu'est-ce que tu veux, on a pas tous la même nature.

Puis ils poursuivent la discussion. Après un temps, la son diminue, on les entend de moins en moins.... Début de la musique.

Le dîner se poursuit, on leur apporte à présent un verre de vin rouge. Ils discutent, on entend des bribes de discussions sur l'actu, ou d'autres sujets lambdas. La caméra se déplace, commence à s'éloigner... parcourt le restaurant comme pour sortir...

SIMON [V.O.]

Vous avez parlé de moi un peu ?

LEA [V.O.] - MI AGACÉE MI AMUSÉE

Oui Monsieur, on a parlé un peu de toi. T'es content ? Mais rien d'exceptionnel, il m'a dit qu'il t'avait eu longuement au téléphone, que t'étais totalement obsédé par ton affaire et que tu travaillais trop. (...) (en riant un peu) Mais il avait pas l'air très inquiet.

(...)

(AVEC UN PEU PLUS DE GRAVITÉ, COMME POUR RASSURER SON FRÈRE) ça lui avait fait plaisir de te parler.

...Début de musique. Quelques plans du restaurant, de la lampe qui grésille derrière puis, de dehors. Il fait nuit, le sol est encore humide et de l'eau coule le long des trottoirs mais il ne pleut plus. Ça sent la fin de journée. Plan sur le restaurant vu du dehors ; on les observe depuis l'extérieur par la vitre, puis on les voit payer, se lever et sortir...

10. EXT. RUES DE PARIS : NUIT

LEA [V.O.]

Vers 22h30, on est sorti, il m'a fait un bisou sur chaque joue.

PÈRE

Allez bonne soirée ma puce...

LEA

Merci pour le dîner papa, rentre bien, tu fais gaffe hein ?

Il répond par un geste qui veut dire "mais oui qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver".

LEA [V.O.]

Puis il s'en est allé, dans l'obscurité de la nuit.

On le voit partir pendant quelques mètres, de dos, marchant plutôt lentement, l'allure un peu cabossée. Il s'éloigne de plus en plus.

Elle le regarde partir. S'allume une cigarette. Marche quelques pas puis croise une marche silencieuse qui passe devant elle sur le boulevard de Ménilmontant. Elle la suit du regard et regarde le ciel, qui se déchire. Des nuages se déplacent, laissant espérer un lendemain ensoleillé, en tout cas le passage de la tempête.

Puis son téléphone sonne, c'est son compagnon qui l'appelle, elle répond, sourit, peut-être un peu émue, ou fatiguée, on ne sait pas, tout en continuant à regarder le ciel, mais on n'entend pas leur discussion...

LEA [V.O.]

Tu te rends compte, c'était il y a moins d'un an et mes souvenirs s'effritent déjà...

Elle se met à marcher en direction de chez elle. On la suit dans ce Paris plus calme que le matin, à l'heure où les gens rentrent chez eux.

LEA [V.O.]

...mais ce sont les miens.

La musique continue, progresse, se fait entendre plus distinctement et accompagne Léa qui marche sur le boulevard. On la voit s'éloigner.

LEA [V.O.]

Bon vas-y et toi, raconte ?

Puis la caméra monte vers le ciel. Les nuages bougent lentement.

Demain est un autre jour.

FIN

Générique de fin qui défile.

Synopsis long :

Léa partage avec son frère les souvenirs de cette journée où elle a vu leur père pour la dernière fois. C'était un 13 septembre, Paris portait encore les stigmates d'une forte tempête. A travers le prisme de ses souvenirs fragmentés, elle revisite une journée en apparence banale.

Synopsis court :

Léa se remémore le 13 septembre dernier. C'était le lendemain d'une tempête. Elle était allée travailler et le soir, elle avait rejoint son père pour dîner.

NOTE
,
D,
I
N
T
E
N
T
I
O
N

L'événement - L'histoire se déroule dans un Paris marqué par une tempête d'une rare intensité. Cette catastrophe naturelle, cet évènement, structure le récit et les souvenirs de Léa. C'est d'abord parce que la tempête a eu lieu qu'elle se souvient si bien de cette journée et qu'elle peut la placer si facilement dans le temps. Pourtant, la tempête, aussi spectaculaire soit-elle, ne bouleverse pas le cours des choses ni le quotidien des parisiens qui reprennent leur vie comme si de rien n'était. Les mesures d'anticipation mises en place ont vraisemblablement permis d'éviter une tragédie, réduisant la tempête à un "non-évènement", une perturbation qui, au final, ne change rien. C'est précisément ce qui m'intéresse de raconter dans ce film. La tempête, quand elle frappe, est un choc naturel pour la ville et pour ses habitants mais finalement le lendemain, ce n'est pas la vision catastrophe et post-apocalyptique que l'on pourrait imaginer, la réalité est moins spectaculaire. Une atmosphère étrange s'installe, un flottement où tout semble à la fois inchangé et profondément marqué. Je veux bien sûr aller à rebours de cette imagerie de la catastrophe qui a suffisamment irrigué le cinéma, dans un mode sensationnaliste efficace mais dont le défaut est de nous laisser à distance des enjeux, de montrer ce type de phénomènes avant tout comme un spectacle. Les tempêtes comme celle-ci sont aujourd'hui banales, inscrites dans le présent, et non un horizon pessimiste que nous essayons (ou pas) de faire reculer. Il y a même une forme d'optimisme dans mon approche : nous sommes dans un monde où des mesures ont été prises, où la société s'est adaptée, et où la vie continue malgré tout. On retrouvera ses stigmates à travers différents motifs, mais on sait déjà que la tempête n'est pas l'évènement central du film.

La place du père, la mémoire, le deuil - En effet, ce projet est né d'une réflexion sur la mémoire, le deuil et ses représentations. Que peut-il bien rester dans nos souvenirs lorsque les grandes émotions ou les moments marquants d'une existence commune font défaut ? En d'autres termes, lorsqu'on perd quelqu'un avec qui on partage une filiation mais dont on était pas pour autant proche ? Le cinéma a souvent tendance à magnifier les disputes, les réconciliations, les événements dramatiques expliquant les ruptures, ou le manque abyssal causé par la perte d'un être cher. Or parfois aussi dans la vie, il n'y a pas grand chose auquel se raccrocher et pas plus d'explications. Il y a peu, j'ai lu un article du Monde consacré aux "pères silencieux" dans lequel on pouvait lire plusieurs témoignages, en l'occurrence de fils, qui avaient eu le sentiment de ne pas avoir rencontré leur père ou qu'ils allaient "perdre quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas". Ça a totalement résonné avec quelques histoires familiales. Et avec mon envie de cinéma. Ce n'est pas toujours une affaire de grande dispute ou de cassure, parfois un fossé, ou tout juste une petite distance, se creuse entre deux êtres d'une même filiation, sans qu'il soit possible d'en retrouver la cause exacte. Léa raconte à son frère un dîner avec leur père, sans savoir sur le moment que ce serait leur dernier. Ce qui était une soirée ordinaire prend un poids qu'elle découvre bien après. Alors le souvenir de cette banale soirée devient précieux. Dans ce souvenir "à trous", il y a ces petits détails, ces quelques mots qu'elle garde en mémoire de façon limpide. Je m'étonne souvent moi même de me souvenir très précisément de certaines choses un peu anecdotiques (mais peut-être ne le sont-elles pas tant que ça) et assez mal de ce qui devrait être des "grands moments" de ma vie. Il y a une part d'aléatoire dans l'activation de notre mémoire qui me plaît et que je souhaite retranscrire : la façon dont nous nous accrochons à certains fragments du passé, non pas pour leur importance évidente, mais parce qu'ils nous parlent d'une manière intime et inexplicable.

Je veux capter ces moments suspendus entre Léa et son père, où attablés face à face, ils tentent de s'approprier. Je veux aussi rester loin des clichés du père froid et distant parce que autoritaire. Il s'agit ici d'un homme en proie à ses propres failles, dont on devine une certaine fragilité, et d'une fille qui cherche à l'atteindre malgré la distance émotionnelle. D'ailleurs il y a un lien entre eux qui est ce qu'il est, mais qui est "beau", en tout cas qui n'est pas dénué de tendresse. Quelque chose se joue évidemment en dehors de l'image, dans le deuil. Je tiens pour référence deux films, *L'Emploi du Temps* de Laurent Cantet et *Oslo 31 août* de Joachim Trier, qui déjouent respectivement les codes de l'événement et du signifiant, tout en étant des films vivants, généreux et émouvants.

Voix off et narration - En effet, j'ai envie de raconter cette "banalité" mais ce n'est pas pour ça que je veux faire un film qui soit contemplatif et lent, car ça ne correspond pas au cinéma que j'aime. Je veux que le spectateur soit embarqué dans un univers cinématographique et qu'il vive des émotions. Pour cela, la voix off joue un rôle. Non seulement elle permet d'explorer une temporalité volontairement décousue, faite de bribes de souvenirs (à la manière des films d'Alain Resnais ou de Chris Marker). Mais je la vois aussi comme un fil conducteur qui donne au récit une dimension introspective et subjective, et qui lui donne aussi un début, ainsi qu'une fin.

Intentions de mise en scène et image - Pour rendre le film dynamique, je veux aussi jouer sur les ruptures de rythme : des plans rapides pendant les scènes urbaines, des ralentissements et un découpage plus intime lors du dîner avec le père, en laissant la place aux silences et à l'improvisation. La caméra épousera globalement le point de vue de Léa, en s'attardant parfois sur des visages, des flaques, des objets. Puis vers la fin, la caméra abandonnera progressivement les deux personnages, laissant au spectateur l'impression d'une mémoire qui s'efface.

Concernant l'image, je rêverai d'atteindre un style visuel proche du film *Le Ravissement* d'Iris Kaltenbäck. J'avais été bluffé par la photographie et la façon dont elle capturait magnifiquement la solitude et la mélancolie dans un cadre urbain. *L'Histoire de Souleymane*, dans un autre registre, est également une référence dans sa représentation réaliste mais stylisée d'un Paris loin des cartes postales. Je veux moi aussi représenter ce Paris authentique mais contrasté : le chaos et la moiteur du quartier de Château Rouge/Barbès le lendemain de la tempête, les bureaux parisiens anonymes (type Open Space, peu représentés dans le cinéma d'auteur qui lui préfère souvent des professions artistiques ou libérales, plus cinématographiques), et la douceur plus intemporelle du bistrot à la nuit tombée. Ces trois espaces incarnent chacun quelque chose de cette journée du 13 septembre et de la trajectoire intérieure de Léa.

Si mes références sont principalement issues du long-métrage, je suis pleinement consciente des contraintes spécifiques au format court et du coût et de l'ambition de ce scénario - encore imparfait. C'est justement ce qui m'attire : me confronter à ces défis de production pour expérimenter et affiner mon regard. Après six ans à travailler dans le cinéma "de l'autre côté", j'ai mis du temps à assumer mon envie d'écrire et de réaliser. J'espère sincèrement que l'équipe du GREC sera sensible à mon projet et m'accompagnera dans cette première étape décisive de mon parcours.

F
I
C
H
E

T
E
C
H
N
I
Q
U
E

Informations générales :

Titre : Tempête

Pays d'origine : France

Année de production : 2025

Langue : Français

Durée approximative : 15 minutes

Genre : Court métrage de fiction / drame

Couleur / Noir & Blanc : couleur

Support de tournage et de projection :

Caméra utilisée : type Alexa Mini LF / ARRI Alexa LF / Caméra Super 16mm type Arriflex 416

Résolution : HD/2K

Format d'image : 1.66:1

Codec et format final : TBC

Prise de son et matériel utilisé : TBC

Production et tournage :

Nombre de jours de tournage : 5 à 6 jours

Lieux de tournage : Paris

Décors : Appartement parisien / bureau type Open Space / brasserie parisienne

Malena Pellion

15 rue du Baigneur 75018 Paris

Téléphone : 0676451160

Malena.pellion@gmail.com

Née le 19/03/1996

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

Acquisitions Manager Elle Driver (Groupe Wild Bunch) <i>Lecture de scénarios, recherches de projets, déplacements en festivals, négociations juridiques et financières, développement, participation à la stratégie des acquisitions</i>	depuis 2019
Lectrice CNC, Commissions de l'avance sur Recettes (ASR1) et du soutien au scénario (aide à l'écriture et réécriture)	depuis novembre 2024
Contributeurice - Magazine So Film Groupe So Press <i>Enquête sur le financement de films par crypto-monnaies</i>	2021-2022
Assistante de production et communication Opéra National de Paris / Les Films Pelléas <i>Production et mise en place d'une stratégie de diffusion pour les films de la 3^e Scène de l'Opéra National de Paris</i>	2019 (stage de 6 mois)
Coordinatrice des ventes internationales Playtime (ex Films Distribution) <i>Ventes et suivi des sorties, coordination du programme MEDIA d'aide européenne à la distribution, rédaction des deal mémos</i>	2 017-2018 (stage de 1 an)

FORMATION

Formation professionnelle, Expertiser un scénario de long métrage de fiction LA FEMIS PSL <i>Etude de la dramaturgie, outils d'analyse du récit et de la narration au regard des intentions de l'auteur</i>	2022
Master 2, Management des Organisations Culturelles (Diplôme de grande école) UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE PSL <i>Droit de la culture, Economie de la culture, Analyse financière, Echanges culturels internationaux, Fiscalités, Comptabilité</i> <i>Mémoire : L'implication de la France pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (dir. Alain Lombard) - 15/20</i>	2018-2019
Master 1, Politiques Publiques UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE PSL <i>Parcours Affaires Publiques Droit public, Economie, Analyse de l'action publique, Statistiques, Forces politiques comparées</i>	2016-2017
Licence de Science Politique UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE <i>Philosophie politique, Organisation de l'Etat et Action Publique, Epistémologie, Histoire comparée de la Représentation Politique, Relations Internationales</i>	2015-2016
Classe préparatoire aux Grandes Ecoles ENS Cachan D2 (Economie) LYCÉE TURGOT, PARIS <i>Microéconomie, Macroéconomie, Mathématiques, Histoire de la pensée économique, anglais</i>	2013-2015
Baccalauréat général ES, Mention Bien LYCÉE MONTAIGNE, PARIS	2013

EXPERIENCES BENEVOLES

Bénévole - Atelier des Artistes en Exil 2022 <i>Aide à l'insertion et à la préparation d'entretiens</i>
Mission de Conseil - UNESCO 2018-2019 <i>Amélioration de la visibilité de l'UNESCO dans le paysage culturel parisien, optimisation des différents espaces</i>

COMPÉTENCES

Informatique : Word, Excel, Powerpoint, InDesign
Formation DIXIT: Monter des Coproduction Internationales
Langues :
Anglais : niveau C2
Espagnol : niveau C2 (deuxième langue maternelle)

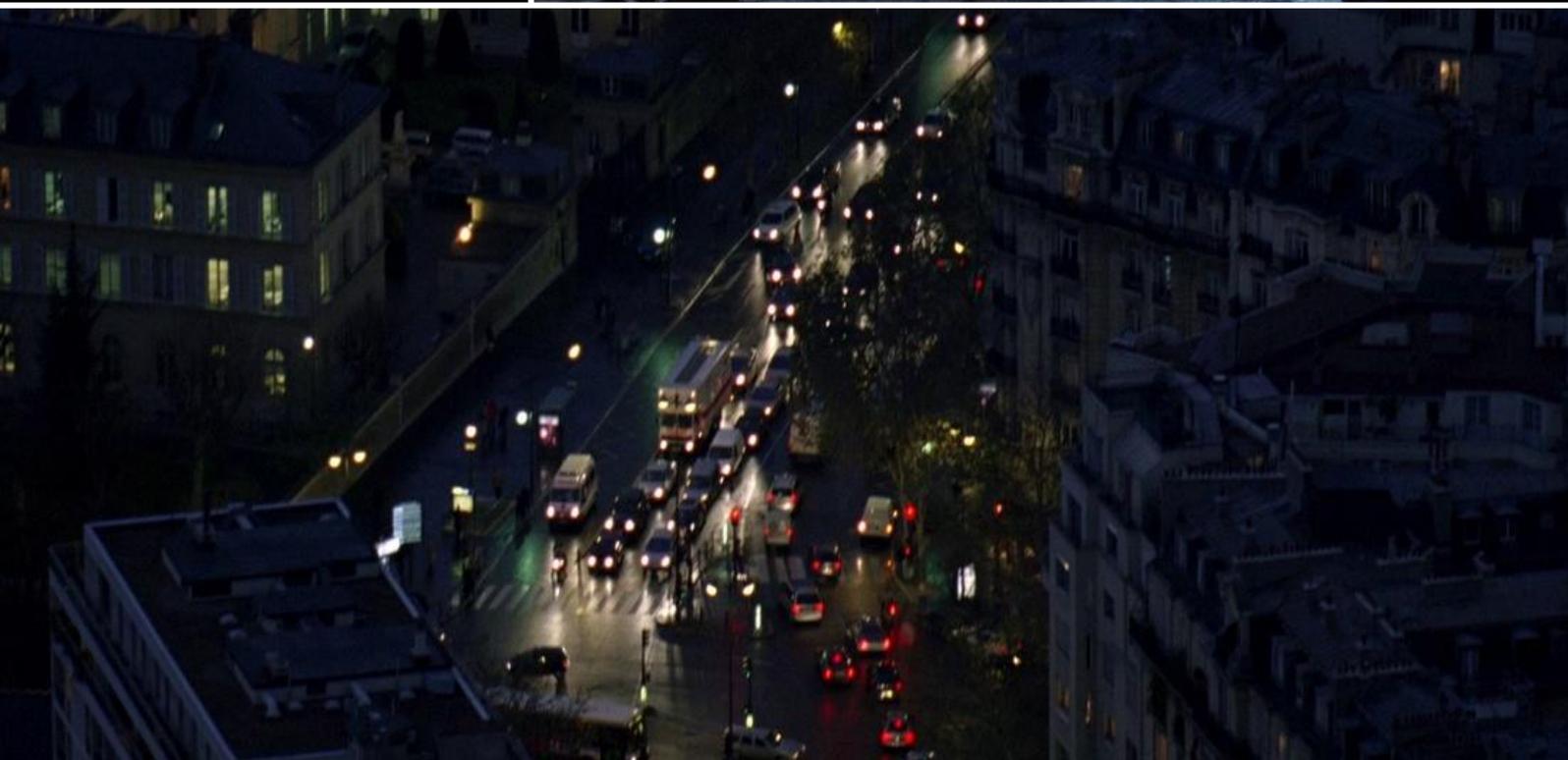
LOISIRS

Arts et sports : Danse (17 ans), Théâtre (5 ans)
Centres d'intérêt :
Cinéma, Danse contemporaine, Ecriture
Photographie argentine : Cours de Jean-Christophe Béchet
Reçue au concours du CFJ (Centre de Formation des Journalistes)

I
C
N
O
G
R
A
P
H
I
E

P
E
R
S
O
N
N
E
L
L
E

nuît/tempête





extérieur jour/
lendemain de tempête



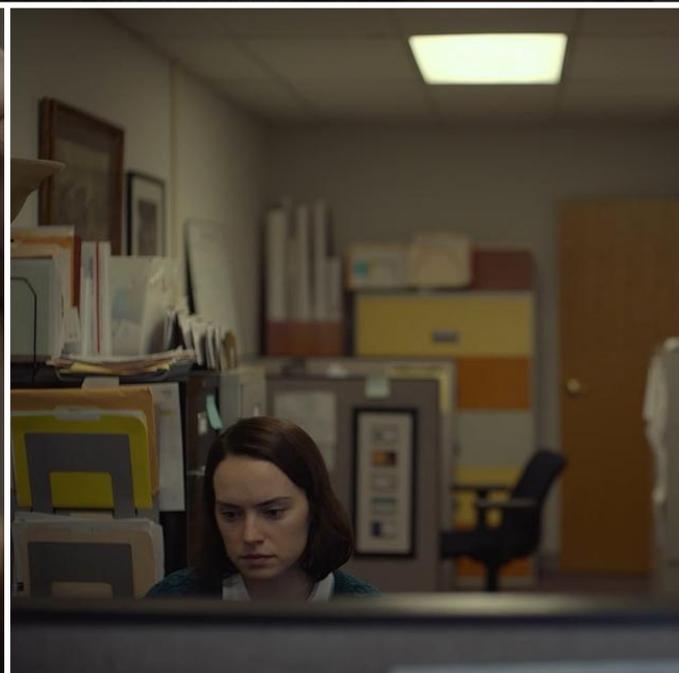
extérieur jour/
lendemain de tempête







Léa au bureau





recherches lumière
soir/personnages

